

200910
CRÉATION

LA FOLIE D'HÉRACLÈS

EURIPIDE — CHRISTOPHE PERTON



LA FOLIE D'HÉRACLÈS

TEXTE **EURIPIDE**

ADAPTATION **CHRISTOPHE PERTON**

D'APRÈS LA TRADUCTION DE **VICTOR-HENRY DEBIDOUR**

PROLOGUE **LANCELOT HAMELIN**

MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE PERTON**

AVEC LES COMÉDIENS-FRANÇAIS

ANDRZEJ SEWERYN *AMPHITRYON*

CLOTILDE DE BAYSER *MÉGARA*

CHRISTIAN CLOAREC *LE CORYPHÉE ET LE SPECTRE D'EURIPIDE*

BENJAMIN JUNGERS *THÉSÉE*

NÂZIM BOUDJENAH *LYCOS ET IRIS*

ET

OLIVIER WERNER *HÉRACLÈS ET LA RAGE*

PAULINE MOULÈNE *LA NOURRICE*

SERGE KAKUDJI *CHOEUR DES OMBRES ET DES VOIX*

ÉLÉONORE LEMAIRE *CHOEUR DES OMBRES ET DES VOIX*

AVEC LA PARTICIPATION DE **CHUCHA MEHDAOUI**

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE **MIRABELLE ORDINAIRE**
DÉCORS **CHRISTIAN FENOULLAT** ET **CHRISTOPHE PERTON**
COSTUMES **ALEXANDRA WASSEF**
LUMIÈRES **KÉVIN BRIARD**
MUSIQUE ORIGINALE **FABRIZIO CASSOL**
CRÉATION SONORE **FRED BÜHL**
VIDÉO **CLÉMENT MARTIN**
MASQUES **CÉCILE KRETSCHMAR**
MAQUILLAGES ET COIFFURES **MIREILLE SOURBIER**
ASSISTANTE AUX DÉCORS **CATHERINE FLORIET**

RÉGISSEUR GÉNÉRAL **GILBERT MOREL**
RÉGISSEUR PRINCIPAL **LAURENT BERNARD**
RÉGISSEURS LUMIÈRE **GUILLAUME DE LA COTTE, SAMUEL KLEINMANN**
RÉGISSEUR SON **CLÉMENT ROUSSEAU**
RÉGISSEUR VIDÉO **FRED TELL**
ELECTRICIENS **CANDY SAVELLI, FLORENT OLIVA, MAËL FABRE, SYLVAIN BRUNAT**
CINTRIER **SERGE UGOLINI**
MACHINISTE **PIERRE EDWARD VICTORY**
CONSTRUCTEUR **DIDIER RAYMOND**

ÉQUIPE TECHNIQUE DU VIEUX-COLOMBIER

RÉGISSEUR GÉNÉRAL **PAOLO RIZZOTTI**
RÉGISSEUR DE SCÈNE **SYLVAIN LARQUIER**
RÉGISSEUR VIDÉO **CÉLINE BAKYAZ**
STAGIAIRE DIRECTION TECHNIQUE **FRANÇOIS DUMONT**

ATELIER DE CONSTRUCTION **JIPANCO** SOUS LA DIRECTION DE **JEAN-PIERRE GRANIER**

COPRODUCTION

COMÉDIE-FRANÇAISE, THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / COMÉDIE DE VALENCE, CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DRÔME-ARDÈCHE / SAS SCÈNES&CITÉS-LYON

CRÉATION À LA COMÉDIE DE VALENCE DU 17 MAI AU 22 MAI 2010
ET AU THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER DU 28 MAI AU 30 JUIN 2010

La Folie d'Héraclès est une pièce essentielle dans le puzzle que j'essaie de construire dans mon parcours au théâtre. Le texte d'Euripide m'accompagne depuis près de quinze ans et durant toutes ces années passées à la direction de la Comédie à Valence j'ai patiemment retenu le désir récurrent de le mettre en scène.

En connaissance du terme que je m'étais fixé pour l'aventure menée à Valence cette création vient aujourd'hui à point conclure cette période de mon travail.

Je suis peut-être seul à avoir la mesure de ce que je construis vis-à-vis de ces œuvres mais chacune suppose une maturation et une expérience indispensables à cette cohérence.

Cette dernière aventure mêle symboliquement quelques-uns des acteurs et artistes permanents qui m'ont accompagné aux acteurs de la Comédie-Française.

En cela ce spectacle devrait être à l'image du projet que j'ai porté, dans la volonté de recherche, d'expériences fondées sur la diversité et le travail collectif.

Cette pièce d'Euripide, d'une richesse prodigieuse, est inédite en France et nous en proposons donc une véritable création. C'est une leçon d'humanité et de métaphysique que livre ce texte et je souhaite le dédier tout particulièrement au public fidèle et complice qui m'a accompagné au gré de ces saisons.

CHRISTOPHE PERTON

OLYMPUS STOCK EXCHANGE, PROLOGUE DE LANCELOT HAMELIN : EXTRAIT

HÉRACLÈS :

Navigateur, j'affronte les vagues d'Elliott... Le marché est un océan irrationnel, peuplé de monstres informes, aux rendements médiocres... Ces entreprises sont des anomalies, des... aberrations économiques. Elles gangrènent le marché. Elles tournent à vide et ne rapportent rien. Moi, je redresse, je rationalise, je soumets ou je détruis, je réveille ou je scinde. Je n'ai pas de fonction sociale, je suis le rendement. Pour le bien de tous. Je rachète les fonds, les murs, le management, le personnel. Et c'est moi qui donne le rythme. Je réduis, j'améliore, je réoriente, j'optimise. Je multiplie le potentiel, je le fais cracher. Je fais vivre en accéléré. Je suis du côté de l'optimisme. Je fais partie de ceux qu'on admire. Je suis de ceux qui frayent la voie aux grandes catastrophes. Il n'y a pas d'évolution sans catastrophe.

LA FOLIE D'HÉRACLÈS D'EURIPIDE : EXTRAIT

HÉRACLÈS :

À ton compte, je ne suis qu'une épave dans la vie ? Mais vivre c'est une nouvelle épreuve.

LA FOLIE D'HÉRACLÈS D'EURIPIDE MIS EN SCÈNE PAR CHRISTOPHE PERTON

Le fourbe Lycos a usurpé la couronne de Thèbes, persuadé qu'Héraclès ne reviendrait pas des Enfers, où le dernier de ses travaux le conduisait devant Cerbère. Pour ne pas avoir à subir leur vengeance, il s'apprête à tuer Amphitryon, le père de cœur d'Héraclès, Mégara, sa femme, et leurs deux enfants. Héraclès, de retour du royaume des morts où il s'était attardé pour sauver Thésée, surgit *in extremis* et tue l'usurpateur. La paix ne reviendra pas pour autant à Thèbes, car Héra a juré le malheur d'Héraclès, fruit des infidélités de Zeus son époux : elle lâche sur lui Lyssa, la Rage, et le champion de la Grèce massacre sa femme et ses enfants. Revenu de sa folie, il ne songe plus qu'à mettre fin à ses jours. L'arrivée de Thésée le dissuadera d'accomplir ce geste fatal. Il part s'exiler sur les terres de son ami, célébrant dans la douleur la victoire de la raison sur la folie inconséquente des dieux.

Euripide, le troisième des grands tragiques grecs – Eschyle est son aîné de 46 ans, et Sophocle de 15 – écrit *La Folie d'Héraclès* alors qu'il avait dépassé la cinquantaine. Né en 480 avant J.-C. à Salamine, sans doute de basse extraction, il avait 42 ans quand il rédigea sa première pièce, *Alceste*. Selon la légende, il en écrivit plus de quatre-vingt-dix. Seules dix-huit nous sont restées, parmi lesquelles *Médée*, *Hécube*, *Électre*, *Les Troyennes*, *Oreste*, *Iphigénie en Tauride*, *Iphigénie à Aulis*... Il est le contemporain et l'ami de Socrate. De son vivant ses pièces font scandale, car on lui reproche de préférer à la solennité religieuse la description des passions physiques et morales. S'il est célèbre, ses œuvres ne deviendront populaires en Grèce qu'après sa mort en 406 avant J.-C., à la cour du roi Archélaos, en Macédoine.

Christophe Perton fonde sa compagnie de théâtre en 1987 à Lyon et présente d'année en année des pièces de Dürrenmatt, Pinget, Jakob Lenz ou Pasolini. En 1993, il est artiste associé au théâtre de Privas ; nombre de ses mises en scène sont présentées en tournées (Lenz, Lenau, Sénèque, Handke...). Il aborde l'opéra en 2000 avec *Simon Boccanegra* de Verdi, et poursuit depuis à Genève ou Lyon. En 2001, il est nommé codirecteur (puis directeur) de la Comédie de Valence devenue à cette occasion Centre dramatique national. Il fonde un projet consacré à la création, au partage de l'outil, à la commande aux auteurs et aux artistes, approfondit sa passion pour l'écriture contemporaine, développe de nombreuses collaborations vers l'Europe, dans un fort souci d'élargissement du public et en constituant une troupe permanente. Ses créations de pièces de Gieselmann, Horváth, Büchner, Mayenbourg, Marie NDiaye, Norén ou Ernst Töller tournent au Théâtre de la Ville, au Théâtre national de la Colline, au TNP de Villeurbanne, à la Comédie de Genève, au Théâtre du Rond-Point... *La Folie d'Héraclès* est l'occasion pour lui d'explorer la schizophrénie de l'héroïsme quand il est volontaire et se meut en fureur, incarnant une idée du monde aux dépens de l'humanité et de l'univers.

LAURENT MUHLEISEN, CONSEILLER LITTÉRAIRE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE



La Folie d'Héraclès d'Euripide - Christian Cloarec, Andrzej Seweryn, Olivier Werner, Clotilde de Bayser - photographie David Anémian

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE PERTON

AMPHITRYON.

Puis le sort m'a tout enlevé, comme une plume au vent, en l'espace d'un jour.

LA FOLIE D'HÉRACLÈS, SECOND ÉPISODE

UNE RÉAPPROPRIATION ANTIQUE D'UN MYTHE

Ce qui est très étonnant chez Euripide – par rapport à la geste d'Héraclès – c'est qu'il se réapproprie complètement l'histoire du héros, puisqu'il situe le massacre de sa famille après les douze travaux, alors que généralement les douze travaux d'Hercule sont précisément là pour expier ce massacre. Euripide inverse la chronologie et rappelle qu'Amphitryon, le père humain d'Héraclès, a commis un crime de sang en tuant accidentellement le père de sa femme Alcène ; pour cette raison, il est exilé avec les siens. Héraclès prend alors en charge la dette de sang de son père et accepte, sous l'injonction de son cousin Eurysthée, d'accomplir douze travaux, pour permettre le retour de la famille dans sa patrie. Cette inversion m'a semblé passionnante, la thématique centrale devenant celle du rachat de la dette, c'est-à-dire celle de l'héritage. Héraclès hérite de la faute de son père et veut la racheter. Euripide invente un personnage appelé Lycos, tyran qui renverse le roi et l'exécute après s'être attiré les faveurs des citoyens de Thèbes par le biais d'un projet démagogique affirmant qu'Héraclès est mort, qu'Amphitryon et Créon sont les derniers représentants d'un pouvoir et d'une culture archaïques. Lycos est une figure étonnante, il incarne une vision du monde qui a fait table rase du sacré et de la croyance en ce qu'il appelle la fantasmagorie de la mythologie et des divinités. Il remet en question les travaux d'Hercule, décrète l'assassinat de toute sa famille (qui a précisément trouvé asile près de l'autel sacré et intouchable de Zeus). C'est le conflit d'une vision pragmatique, qu'on qualifierait aujourd'hui de libérale, avec une vision archaïque, basée sur la tradition, la religion et la sacralité. Il s'agit pour Lycos de fonder, de façon démagogique, une société reposant sur une vision prosaïque, centrée sur l'individuel et ancrée dans des principes de réalité.

LE COMPLEXE D'HÉRACLÈS

Les *comics* américains se sont beaucoup inspirés des figures des héros antiques ; Héraclès apparaît dans cette littérature de bande dessinée, il appartient à la galaxie des super-héros. Il y a, depuis la tragédie et jusqu'aux personnages inventés ou convoqués dans les *comics* – Superman, Batman et les autres – le même parallèle : une dichotomie séparant un projet humain d'un projet héroïque. Ce qui nous a intéressés avec Lancelot Hamelin, c'est la manière dont on pouvait qualifier une sorte de « complexe d'Héraclès », défini par le culte permanent de la performance. Nous avons essayé d'observer comment, dans le fonctionnement du monde

actuel, la question du travail, celle de la réussite, du culte de la performance, de la conquête du monde influençait les comportements de chacun.

Dans la pièce d'Euripide, l'irruption de la Rage, qui s'empare et prend possession d'Héraclès, est la manifestation de la volonté divine d'Héra, qui continue de poursuivre Héraclès de sa haine jalouse. La question de l'intervention des dieux est sans cesse posée par Euripide (il met en scène ce questionnement dans la bouche d'Amphitryon qui doute progressivement de l'intervention positive du divin). Elle flirte sans cesse avec le texte. Pour traiter le personnage de la Rage, j'ai suivi la règle du théâtre grec qui voulait que les pièces soient interprétées par trois hommes. En analysant la structure de la pièce d'Euripide, on se rend compte que les rôles de la Rage et d'Iris, les deux déesses, ne pouvaient être interprétés que par les acteurs incarnant Héraclès et Lycos. Le fait de retrouver le même acteur dans Héraclès et la Rage entrouvre une porte sur la possible schizophrénie d'Héraclès. En outre le douzième travail imposé par Eurysthée à Héraclès impliquait une descente aux enfers. Or tous les protagonistes s'accordent à dire qu'on ne revient jamais indemne des enfers. Héraclès remonte des enfers avec Thésée et Cerbère qu'il a dompté. Cet exploit diffère des précédents par une dimension initiatique qui a à voir avec la connaissance de la mort. Héraclès a sans doute laissé aux enfers une part de lui-même, il est littéralement devenu un mort-vivant. Quand il réapparaît, la première réaction de sa femme Mégara est d'ailleurs de le comparer à un fantôme. Cela donne une indication précieuse sur la façon dont le retour d'Héraclès peut être interprété.

UN PROLOGUE CONTEMPORAIN POUR UNE PIÈCE ANTIQUE

Le processus d'écriture du prologue a duré plus d'un an. Dans un premier temps j'avais demandé à Lancelot Hamelin de retraduire la pièce d'Euripide en partant d'un mot à mot. Lancelot s'est alors « approprié » *La Folie d'Héraclès* en écrivant un *Hercule Furie*. Son texte était passionnant, mais s'inscrivait dans une perspective qui s'éloignait trop radicalement de la pièce d'Euripide qu'avait choisie la Comédie-Française. Je voulais respecter cet engagement et faire pourtant entendre conjointement cette pièce inédite de l'Antiquité en la mettant en perspective avec les dramaturgies contemporaines qui sont par ailleurs depuis toujours au centre de mon travail. La deuxième étape a consisté en l'écrit d'une pièce inspirée de la thématique de *La Folie d'Héraclès*. Au fil de nos discussions, nous avons réfléchi aux pendants contemporains des personnages de la pièce. Pour Héraclès, s'est imposée la figure d'un *trader*. Au moment de l'affaire Kerviel, puis de la crise boursière de 2009, nous avons été fascinés par le fait qu'un simple quidam pouvait, en quelques clics d'ordinateur, effacer des milliards d'euros, provoquer l'effondrement brutal d'un système économique puis, par rebond, une sorte de chaos mondial fait de malheurs humains, de faillites retentissantes, de suicides. Derrière un ordinateur, un homme peut aujourd'hui se retrouver en situation de surpuissance. Cet Héraclès contemporain est donc un *trader* investi d'une mission de nettoyage d'actifs toxiques, et qui, à un moment

donné, est dépassé par l'énormité de sa mission. Plus besoin de nos jours de prendre des risques physiques pour générer de la violence, elle est extrêmement présente, et de façon concrète, dans le monde de la finance. Pour rédiger sa pièce, Lancelot s'est approché du monde des *traders* et de la bourse, il a été surpris de voir combien celui-ci faisait référence à l'esthétique de la mythologie : marchés baptisés « Cerberus », figures de dieux et de déesses, images d'arcs et de flèches... Ce deuxième texte, fondé sur une poétique, s'appelle *Le Chant des traders*. Plus tard, j'ai proposé une sorte de scénario dont le but était à la fois de mettre en perspective la pièce d'Euripide avec notre histoire contemporaine, mais aussi de retracer la généalogie familiale dont découle la pièce. Je suis sûr que nous sommes nombreux à ne plus savoir pourquoi Héraclès a accompli ces douze travaux, quelle est exactement la généalogie, complexe, de sa famille. Lancelot a alors écrit un nouveau texte, influencé par ce scénario, proche d'une sorte de *soap*, très éloigné de la tragédie. Une dernière étape a consisté à réutiliser toutes ces strates et à recomposer un texte qui tient à la fois de la première adaptation, du *Chant des traders* et du feuilleton. Le texte rassemble ainsi tous les enjeux et se présente comme une pièce à part entière qui a toute sa cohérence dans la dramaturgie de Lancelot Hamelin.

UN CHŒUR ET DES ANGES

Le théâtre grec antique est structuré entre des parties interprétées par les protagonistes – les épisodes – et des parties interprétées par les choristes, chantées et dansées : les *stasima*. Dans les tragédies d'Euripide, ces parties ne sont pas les plus passionnantes. Elles reprennent souvent la geste d'Héraclès, avec le récit des douze travaux ou reprenant les thématiques des vieilles querelles olympiennes. Aussi belles soient-elles, leurs résonances toutes concrètes dans la Grèce antique ne font plus guère écho à notre société. Je souhaitais pourtant conserver l'aspect musical et chanté de ces intermèdes (qui étaient souvent composés par Euripide en personne), tout comme leur part métaphysique et philosophique. Pour respecter l'intermède musical, j'ai fait appel au compositeur Fabrizio Cassol que j'ai découvert chez Alain Platel. Le chœur, composé de deux chanteurs lyriques, est envisagé comme la représentation d'une mémoire et d'une conscience de l'humanité. Nous avons d'abord appelé ce chœur « le chœur des anges », non pas au sens religieux du terme, mais au sens « d'esprits ». Tout le long de la pièce ils restent invisibles aux yeux des protagonistes, ils sont pareils à des anges gardiens, en capacité de recueillir la conscience, les sentiments et les émotions des personnages. La musique composée devrait être l'expression de ces émotions. Nous les avons finalement rebaptisés « Chœur des ombres et des voix ».

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT MUHLEISEN, CONSEILLER LITTÉRAIRE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Christophe Perton, metteur en scène

En 1987, Christophe Perton fonde sa compagnie à Lyon et présente des textes de Strindberg, Robert Pinget, Harald Mueller, Jakob Lenz. En 1993, il est nommé artiste associé au théâtre que dirige Francis Auriac à Privas et partage ses activités entre un travail de création décentralisé et le « Théâtre de parole » qui verra notamment les créations d'*Une vie violente* d'après Pasolini, *Conversation sur la montagne* d'Eugène Durif, *Paria* de Strindberg, *Le Naufrage du Titanic* d'Hans Magnus Enzensberger, *Mon Isménie* de Labiche.

Parallèlement à ce travail, de nombreuses créations présentées en tournées seront créées à cette époque avec notamment, *Les Soldats* de Lenz, *Faust* de Lenau (CDN de Gennevilliers, tournée nationale et Festival de Berlin), *Affabulazione* de Pasolini (CDN de Gennevilliers), *La Condition des soies* d'Annie Zadek (CDN de Gennevilliers). En 1997, à l'invitation de Roger Planchon, il crée au TNP de Villeurbanne *Médée* et *Les Phéniciennes* de Sénèque. En 1998, il décide de mettre un terme à sa résidence et crée *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* de Peter Handke, qui marque la fin de l'aventure à Privas. Christophe Perton poursuit alors un parcours artistique indépendant en fidélité avec quelques théâtres en France. En 1999, il crée *La Chair empoisonnée* de Franz Xaver Kroetz avec le Théâtre de la Ville de Paris. En 2000, à l'invitation d'Alain Françon, il met en scène une pièce inédite de Platonov, *Quatorze isbas rouges*, au Théâtre de la Colline à Paris. Avec *Simon Boccanegra* de Verdi à l'Opéra de Nancy en 1999 et *Didon et Énée* de Purcell à l'Opéra de Genève en 2001, il aborde l'univers du théâtre lyrique. En 2001, la création du *Roi Lear* d'Edward Bond au Théâtre de la Ville à Paris et à la Comédie de Valence marque le début de son travail à Valence.

Il est nommé par Catherine Tasca en janvier 2001 à la direction de la Comédie de Valence, devenue à cette

occasion Centre dramatique national. En 2002, il crée dans le cadre de la Comédie itinérante *Notes de cuisine* de Rodrigo García, dont il réalise aussi la scénographie. Le spectacle est repris au TNP de Villeurbanne et en tournée nationale. Il présente, en novembre 2002, *Monsieur Kolpert* de David Gieselmann avec les acteurs de la nouvelle troupe permanente de la Comédie de Valence, en tournée et au Théâtre du Rond-Point à Paris, ainsi qu'en janvier 2003 *Woyzeck* de Büchner. En mai 2003, il met en scène *Préparatifs pour l'immortalité* de Peter Handke avec les élèves de l'ENSATT à Lyon. En mai 2004, il présente *Douleur au membre fantôme*, commande d'une pièce matériau à Annie Zadek qui s'envisage comme une poursuite du *Woyzeck* de Büchner.

À l'automne 2004, il crée *Le Belvédère* d'Horváth au Théâtre de la Ville à Paris, à la Comédie de Valence, et en tournée nationale. En mars 2005, il crée *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg à la Comédie de Valence, au Théâtre du Rond-Point à Paris et à la Comédie de Genève.

À l'invitation de l'Opéra national de Lyon, il crée en avril *Pollicino*, un opéra de Hans Werner Henze inédit en France. En octobre 2005, il crée *Hilda* de Marie NDiaye au Théâtre du Rond-Point de Paris et en tournée en France, puis à l'automne 2006, *Acte* de Lars Norén (reprise au Théâtre de l'Est Parisien en 2009). En avril 2007, son spectacle *Hop là, nous vivons !* de Toller est récompensé du prix du Syndicat national de la critique du meilleur spectacle en région 2008.

L'Opéra de Genève lui a demandé de mettre en scène en janvier 2007 une création originale du compositeur français Jacques Lenot à partir de l'œuvre de Lagarce, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*. Il crée par ailleurs *L'Annonce faite à Marie* de Claudel pour le festival du théâtre antique d'Alba la Romaine. Il met en scène à l'automne 2008 une création inédite de Peter Handke, *Jusqu'à ce que*

le jour vous sépare en diptyque avec *La Dernière Bande* de Beckett, reprise en février 2009 au Berliner Ensemble à Berlin. Il crée *Roberto Zucco* de Koltès à Valence en avril 2009. Le spectacle sera repris à Genève et en tournée nationale en 2010-11. Il présente en mai 2009, dans le cadre du Festival Temps de paroles France-Algérie la création d'une pièce commandée à Lancelot Hamelin, *Le Procès de Bill Clinton*. En septembre 2009, il écrit et réalise un premier long-métrage : *The man I love*.

En décembre 2009 Christophe Perton, après neuf ans à la direction de la Comédie de Valence, a décidé de mettre un terme à cette aventure et quitte ses fonctions pour refonder une nouvelle structure indépendante : SCÈNES&CITÉS. Il mettra en scène en mars 2011 *Les Grandes Personnes*, une pièce inédite de Marie NDiaye, au Théâtre national de la Colline.

Lancelot Hamelin, auteur du prologue

Lancelot Hamelin a participé à la vie du Théâtre du Grabuge, à Lyon, avant de se consacrer exclusivement à l'écriture. Il travaille en relation étroite avec différents metteurs en scène : Mathieu Bauer (*Alta Villa*, en 2007 à Théâtre Ouvert, *Tristan et...* en 2009 aux Subsistances, et le *Projet Prométhée Corridor* à venir), Frédéric Maragnani (*Où, les cœurs ?* en 2010 aux Subsistances, et *Shoot the freak !* la saison prochaine), Éric Massé (*Mythomanies Urbaines*, à la Comédie de Valence et à la Comédie de Saint-Étienne la saison prochaine), et Christophe Perton (*Le Procès de Bill Clinton* en 2009 à la Comédie de Valence) Après avoir écrit une série de cinq textes sur les blessures de la guerre d'Algérie, *Voix dans un hôtel de montagne*, où il traitait des relations entre l'intime et le collectif, (projet accompagné par la Villa Gillet, la Comédie de Valence et Théâtre Ouvert), Lancelot Hamelin travaille à présent à partir de commandes. La mythologie mise en écho avec le monde contemporain semble être un des fils conducteurs de son travail actuel. Il fait partie du collectif réuni par Richard Brunel autour de la Comédie de Valence, et aussi de l'« auteur virtuel » Petrol.

Christian Fenouillat, décors

Après des études d'architecture, Christian Fenouillat réalise dès 1975 des décors pour le théâtre.

Il a notamment travaillé pour les metteurs en scène suivants : Bruno Boëglin, Claudia Stavisky, Patrice Caurier et Moshé Leiser et Christophe Perton.

Alexandra Wassef, costumes

Après des études d'arts graphiques, Alexandra Wassef se dirige vers le stylisme-modélisme à l'école de la Chambre syndicale de la Couture parisienne, puis se spécialise dans le costume de scène. Diplômée de l'ENSATT en 2006, elle travaille sur différentes productions de théâtre, d'opéra, de danse et de cinéma. Au théâtre, elle a collaboré avec Christophe Perton pour *Les Troyennes* de Sénèque, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel, *La Dernière Bande* de Beckett, *Jusqu'à ce que le jour vous sépare* de Peter Handke, et *Roberto Zucco* de Koltès.

Elle a également travaillé avec Anne-Margrit Leclerc pour *Juste la fin du monde* de Lagarce, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht ; avec Laurent Fraunié pour *L'Enfer* de Marion Aubert, Françoise Coupat pour *La Célestine* de Rojas.

Ses attirances musicales la mènent à collaborer à la création de costumes pour des opéras tels que *Don Giovanni*, *Simon Boccanegra* et *Les Noces de Figaro*.

Kévin Briard, lumières

Pendant sa formation à l'ENSATT (2006-2009), Kévin Briard collabore aux créations entre autres de Michel Raskine, Richard Brunel, Christian Von Treskow, Emmanuel Daumas. En 2006, sa rencontre avec Christophe Perton lors de la création des *Troyennes* de Sénèque l'amène à intégrer l'équipe de la Comédie de Valence en tant qu'éclairagiste. Il éclaire les créations de Christophe Perton *L'Annonce faite à Marie*, *Le Procès de Bill Clinton* et du long-métrage *The Man I Love*, ainsi que celles des artistes invités (*Dom Juan* de Molière, mis en scène par Yann-Joël Collin et *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, mis en scène par Olivier Maurin) et



La Folie d'Héraclès d'Euripide - Andrzej Seweryn, Pauline Moulène, Clotilde de Bayser - photographie David Anémian

d'Olivier Werner, comédien permanent (*Saint Elvis* de Serge Valletti, *Par les villages* de Peter Handke, *Rien d'humain* de Marie NDiaye). Parallèlement, il suit en tournée les acrobates finlandais Petri Tuominen, Rauli Kosonen et Kalle Lehto (*Petit ma!*), et accompagne les créations de Caroline Lhuiller Combal (Opéras de Berlin, de Lyon et de Nancy) au sein de la Compagnie 8. Il collabore également à l'éclairage des concerts des slameurs Medhi Dix et Madame Bert', ou Milk Coffee and Sugar.

Fabrizio Cassol, musique originale

Fabrizio Cassol est artiste associé du KVS, Théâtre Royal flamand de Belgique, après avoir été en résidence au Théâtre de la Monnaie, Opéra de Bruxelles, sous la direction de Bernard Foccroulle. Ces dernières années, il a collaboré avec Alain Platel pour *VSPRS*, *Pitié !* et *Coup de chœurs* ; précédemment avec Anne Teresa De Keersmaeker, Philippe Boesmans et Luc Bondy, tg STAN. En tant que compositeur et saxophoniste du groupe Aka Moon, il s'attache depuis près de vingt ans à la compréhension des musiques de tradition orale, études nourries par de nombreux voyages en Afrique et en Inde où il joue avec des maîtres tels U.K. Sivaraman, Doudou N'Diaye Rose ou la diva malienne Oumou Sangaré. Sa pratique de l'oralité et des musiques écrites lui permet d'enseigner au Conservatoire national de Paris, à la Royal Academy de Londres, à la Music Academy de Chennai (Inde), aux conservatoires de Jérusalem et d'Hanoi, aux Beaux-Arts d'Alger et en Chine

Fred Bühl, son

Diplômé de l'ENSATT, Frédéric Bühl entame dès sa formation une collaboration avec Christophe Perton, qui se poursuit depuis 2006 sur de nombreux spectacles. Au théâtre, il travaille aussi avec Olivier Werner comme créateur, et comme régisseur pour la compagnie Sirènes et Jacques Vincey. Il est partie prenante de l'association Elektrophonie qui s'efforce de promouvoir les musiques électroniques et acousmatiques. Au sein de celle-ci, il s'initie aux dispositifs et

installations sonores atypiques et participe chaque année à l'organisation du festival Nuit Bleue.

Clément Martin, vidéo

Depuis 2005, Clément Martin réalise des vidéos pour différents metteurs en scène : Marcial Di Fonzo Bo, Sophie-Pulcherie Gadmer, Bruno Geslin, Christophe Perton ou la chorégraphe Carlotta Sagna, dans le cadre de spectacles programmés, entre autres, à Paris au Festival d'Automne, au Théâtre de la Ville, au Festival d'Avignon ou encore à Temps d'Images. Par ailleurs, il est soutenu par le D-lab pour son installation interactive *L'Ombre d'un doute* qui a été présentée dans différents festivals numériques. Il réalise en outre des courts-métrages abstraits (présentés au festival vidéoFormes 2003 et 2005), ainsi que des essais documentaires. En 2007, il a réalisé *Naître ?*, son premier court-métrage de fiction primé au festival international des très courts ainsi qu'au concours Panasonic'Art. Il vient de terminer fin 2009 son deuxième court-métrage *Érinyes, comment je me suis débarrassé de ma culpabilité*. En 2001, Clément Martin fonde egotripDesign, un studio de créations visuelles.

Mireille Sourbier, maquillages et coiffures

Après l'école des Beaux-Arts de Valence, Mireille Sourbier a exercé des métiers aussi divers qu'infirmière vétérinaire ou monitrice éducatrice. En 1992 elle renoue avec le monde de la création par le biais du maquillage et de la coiffure. Dès lors, elle travaille sur une multitude de spectacles au théâtre des Célestins, à la Maison de la Danse, à l'Opéra de Lyon et de Saint-Étienne, au CNSMD, et pour de nombreuses compagnies théâtrales. En 2008, elle rencontre Christophe Perton et réalise pour *Jusqu'à ce que le jour vous sépare* et *La Dernière Bande* la statue réplique de Jean-Quentin Châtelain ainsi que la coiffe sculptée de Sophie Semin. Elle participe aussi à sa création de *Roberto Zucco* et de son long-métrage *The man I love*.

Olivier Werner, *Héraclès* et *La Rage*

Olivier Werner a suivi une formation à L'ENSATT puis au Théâtre national de Strasbourg. Il a ainsi travaillé la mise en scène avec Claude Régy, Philippe Adrien et Dominique Boissel. Il est parti à Saint-Petersbourg avec l'Institut nomade de jeunes metteurs en scène pour travailler avec Lev Dodine. Il a rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence en 2007 et a participé depuis à neuf créations. En 2009, il a mis en scène *Saint Elvis* de Serge Valletti, dans lequel il a joué Elvis, et *Rien d'humain* de Marie NDiaye. Il a tenu le rôle-titre dans *Roberto Zucco* de Koltès et a joué dans *Le Procès de Bill Clinton* de Lancelot Hamelin, deux mises en scène de Christophe Perton.

Pauline Moulène, *la Nourrice*

Pauline Moulène a travaillé avec différents professeurs et metteurs en scène, dont Jerzy Klesyk, France Rousselle, Philippe Delaigue, Enzo Cormann, Sergueï Golomazov, Christian Schiaretti, Christophe Perton et Joseph Fioramante.

Elle a rejoint la troupe permanente de la Comédie de Valence à l'automne 2003 et participé depuis à seize créations. En 2009, elle a joué dans *Rien d'humain* de Marie NDiaye mis en scène par Olivier Werner, *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et *Le Procès de Bill Clinton* de Lancelot Hamelin mis en scène par Christophe Perton.

Serge Kakudji, *Chœur des ombres et des voix*

Le contre-ténor congolais Serge Kakudji se distingue très tôt par une voix extraordinaire. À sept ans, il chante dans une chorale et découvre qu'il aime le chant et la musique classique. Jusqu'à ce que sa voix mue, il reste soprano dans une chorale. En 2008, il poursuit sa formation musicale à Namur. Son talent lui a déjà valu plusieurs récompenses, entre autres le premier prix du concours national de chant de la Royal artistique de Verviers-Prix Jacques Dôme, en avril 2008. Serge Kakudji est le protégé et élève de la cantatrice américaine Laura Claycomb, son « docteur de la voix ». En 2009, il participe à *Pitié !*,

une création du metteur en scène Alain Platel et du compositeur Fabrizio Cassol, basée sur *La Passion selon saint Mathieu*, où il interprétait notamment le célèbre *Erbarne dich* de Bach.

Éléonore Lemaire, *Chœur des ombres et des voix*

Sur scène, Éléonore Lemaire crée le rôle de Mme C dans l'opéra *La Villa des morts - variations sur le repli*, d'Aurélien Dumont. Elle est la Fée et le Petit Poucet dans *La Forêt Bleue* de Louis Aubert avec la péniche Opéra, une des chanteuses de *Jeux d'anges heureux*, mis en scène par Michael Ortega (théâtre du Lucernaire), la deuxième fille du Rhône dans *Maître Zacharius* de Jean-Marie Curti, avec l'opéra studio de Genève, Fantasia dans *Le Voyage dans la Lune* d'Offenbach, Mme Smith dans *La Cantatrice chauve* de Jean-Philippe Calvin (théâtre de l'Athénée, Paris), Joset dans *Les Esprits de Garonne* de Jean-Paul Noguès, Lisbé dans *Zémire et Azor* de Grétry avec la fondation Royaumont (Opéra Comique), Donna Anna dans *Don Giovanni* de Mozart, Colette dans *Le Devin du village* de Rousseau et Le Truchement dans *Les Tréteaux de maître Pierre* de Falla. Engagée dans la création contemporaine, elle collabore avec les compositeurs Pascale Criton, Mariane Ungureau, Gilles Schuehmacher et Charles Dumont.

LES COMÉDIENS-FRANÇAIS

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter le site du Français : www.comedie-francaise.fr/rubrique/la-troupe.

Andrzej Seweryn, *Amphitryon*

Entré à la Comédie-Française le 15 février 1993, Andrzej Seweryn en devient le 493^e sociétaire le 1er janvier 1995.

Il y a notamment interprété Docteur Caius dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mis en scène par Andrés Lima, Mascarille et La Grange dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mis en scène par Dan Jemmett, Panisse dans *Fanny* de Marcel Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, H 1 dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, De Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, l'Empereur David dans *Tête d'or* de Claudel, mis en scène par Anne Delbée, Eugène dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén, mis en scène par Joël Jouanneau, Dom Juan dans *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Jacques Lassalle, Shylock dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Andrei Serban, Gaev dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mis en scène par Alain Françon.

À la Comédie-Française, il a mis en scène *Le Mariage forcé* de Molière, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Le mal court* d'Audibert.

Clotilde de Bayser, *Mégara*

Entrée à la Comédie-Française le 7 mars 1997, Clotilde de Bayser est nommée 509^e sociétaire le 1er janvier 2004.

Elle a interprété la vieille dans *Les Chaises* d'Ionesco mis en scène par Jean Dautremay, la Bouquetière,

Cadet, Musicien, Sœur Marthe dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, la Comtesse dans *Figaro divorce* d'Horváth mis en scène par Jacques Lassalle, Arsinoé dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, le solo *Mon corps, mon gentil corps* de Jan Fabre mis en scène par Marcel Bozonnet, Mademoiselle, Y, Nora dans *Strindberg / Ibsen / Bergman : Grief[s]* mis en scène par Anne Kessler, Elmire dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Maman dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye mis en scène par André Engel, Maria Efimovna Grékova dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Hedda dans *Hedda Gabbler* d'Ibsen mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Portia dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Andrei Serban, Célimène dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Jean-Pierre Miquel, Natalia Pétrovna dans *Un mois à la campagne* de Tourgueniev mis en scène par Andreï Smirnoff.

Christian Cloarec, *Le Coryphée* et *le Spectre d'Euripide*

Christian Cloarec est entré à la Comédie-Française le 1er septembre 1999.

Il a interprété Falot dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare mis en scène par Andrés Lima, l'homme dans *Pur* de et mis en scène par Lars Norén, l'Officier, Joséphine, et le Commissaire dans *Figaro divorce* d'Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès, Christophe Sly dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mis en scène par Oskaras Korsunovas, Dorante dans *Les Sincères* de Marivaux, mis en scène par Jean Liermier, Marcel dans *Les Temps difficiles* de Bourdet, mis en scène par Jean-Claude Berutti, François Prelati dans *L'Élegant Profil d'une Bugatti sous la lune* de Jean Audureau, mis en scène par

Serge Tranvouez, le Commissaire Spano dans *Les Grelots du fou* de Pirandello, mis en scène par Claude Stratz, le Laboureur dans *Le Grand Théâtre du monde* de Calderón de la Barca, mis en scène par Christian Schiaretti, Zelner dans *Papa doit manger* de Marie NDiaye, mis en scène par André Engel, Monsieur Kovacic dans *Extermination du peuple* de Schwab, mis en scène par Philippe Adrien et Cinna dans *Cinna* de Corneille, mis en scène par Simon Eine.

Benjamin Jungers, Thésée

Entré à la Comédie-Française le 2 mai 2007, Benjamin Jungers a notamment interprété Joseph et Issa dans *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et *Burn baby burn* de Carine Lacroix mis en scène par Anne-Laure Liégeois, Robin dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mis en scène par Andrés Lima et Cléante dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Catherine Hiegel, Bougrelas dans *Ubu roi* de Jarry mis en scène par Jean-Pierre Vincent, Azor dans *La Dispute* de Marivaux mis en scène par Muriel Mayette, le jeune Roi et le fils du jeune Roi dans *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Chérubin dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck et Biondello dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare mis en scène par Oskaras Korsunovas. Benjamin Jungers a écrit et mis en scène un texte présenté à l'occasion d'une carte blanche au Théâtre du Vieux-Colombier en décembre 2008.

Nâzim Boudjenah, Lycos et Iris

Nâzim Boudjenah a été engagé en tant que pensionnaire de la Comédie-Française le 1er janvier 2010. Il y a interprété Mesrin dans *La Dispute* de Marivaux, mis en scène par Muriel Mayette, présenté en tournée du 23 janvier au 9 avril 2010.

Nâzim Boudjenah a joué au théâtre sous la direction de Benjamin Sisquille (*Dom Juan* de Molière, *Peines d'amour perdues* de Shakespeare), puis il a travaillé

avec Daniel Benoin pour *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Éric Vigner pour *L'Illusion comique* de Corneille, Jean-Baptiste Sastre pour *Haute surveillance* de Genet, Patrice Chéreau pour *Henri VI / Richard III* de Shakespeare, Catherine Hiegel pour *La Bataille de Vienne* de Peter Turrini, Simone Benmussa pour *Matricule* de Luc Bassong, Christophe Thiry pour *Dom Juan* de Molière, Hubert Colas pour *Purifiés* de Sarah Kane. En 2002, il a écrit et créé *La Rose de Mongolie* avec Bruno Michel. En 2003, il rencontre Olivier Py, qui le distribuera dans plusieurs de ses créations : *Le Soulier de satin*, *Jeanne d'Arc au bûcher*, *Les Vainqueurs*, *Faust Nocturne*, *L'Énigme Vilar*. En 2006, il interprète Rodrigue dans *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Wissam Arbache, joue dans *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, mis en scène par Olivier Balazuc, dans *La Thébaïde* de Racine, mis en scène par Sandrine Lanno, et met en scène *La Cantate à trois voix* et *Les Odes* de Paul Claudel. En 2008, il met en scène et interprète *Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud, ainsi que *les Illuminations* qu'il joue en alternance à la Maison de la Poésie à Paris. En 2009, il interprète Oreste dans *L'Orestie* d'Eschyle, joue dans *Les Enfants de Saturne* d'Olivier Py, dans *Les Sept contre Thèbes* d'Eschyle, trois spectacles mis en scène par Olivier Py, dans *L'Enfant meurtrier* de et mis en scène par Lazare Herson-Macarel et dans *Psaumes* mis en scène par Stéphane Daclon.

Au cinéma, il a travaillé avec Merzak Allouache dans *L'Autre Monde*.

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :
AD HOC, ATELIER DE L'IMAGE
TEXTES : CHRISTOPHE PERTON,
COMÉDIE-FRANÇAISE
PHOTOGRAPHIES : DAVID ANÉMIAN
RÉALISATION : COMÉDIE DE VALENCE

COMÉDIE DE VALENCE | PLACE CHARLES-HUGUENEL | 26000 VALENCE

La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche, est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication, Valence Agglo Sud Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Conseil général de la Drôme, le Conseil général de l'Ardèche et la Ville de Valence